

Prédication du dimanche 2 mai 2021

## Chantez au Seigneur un chant nouveau

Luc 19. 37 – 40

C'était hier le 1<sup>er</sup> mai, la fête du travail. Comme chaque année, on a pu y voir défiler le cortège des syndicats et des partis de gauche avec leurs drapeaux et leurs pancartes, avec leurs revendications et leurs slogans, avec l'allocution d'une politicienne ou d'un syndicaliste du balcon de la Maison du peuple au Helvetiaplatz. Et comme chaque année aussi, on pouvait craindre qu'après la partie officielle de la manifestation n'éclatent les échauffourées, les bagarres avec la police avec les dégâts matériels qui s'en suivent et peut-être même des blessés.

Il y a 2000 ans, le jour où Jésus a fait son entrée dans Jérusalem, l'atmosphère un peu révolutionnaire et les craintes des autorités devaient être à peu près semblables. A deux détails près toutefois : Tout d'abord la manifestation de Jésus et de ses disciples avait lieu dans un pays occupé. Et si les autorités romaines étaient venues à craindre de sérieuses émeutes ou même une véritable tentative de révolution, la police romaine n'y aurait pas été de main morte et il y aurait certainement eu de nombreuses victimes. Aussi il n'est pas étonnant que les quelques pharisiens, sympathisants de Jésus, qui s'étaient mêlés à la foule aient tenté de calmer l'atmosphère en demandant à Jésus : « *Maître, reprends tes disciples !* »

Seconde différence : Si les manifestations de la fête du travail ne ressemblent guère à une fête, il devait en être tout autrement ce jour-là à Jérusalem : En effet, lorsque Jésus, dit notre texte, « *approcha de la descente de la montagne des Oliviers, toute la multitude des disciples, transportée et joie, se mit à louer Dieu, à haute voix, de tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient : Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire dans les lieux très hauts !...* » Cette foule en liesse qui criait et qui agitait des branches de palmier me rappelle presque l'atmosphère des grands festivals de musique rock ou pop au Paléo-Festival de Nyon, à Saint-Gall ou au Gurten où des milliers de jeunes et de moins jeunes chantent, dansent et se réjouissent avec un enthousiasme peut aller jusqu'à l'extase. Là aussi les gens sérieux se font du souci et voudraient bien dire aux organisateurs : « Calmez votre public avant que les dommages ne se fassent trop importants ! »

Aujourd'hui, 2 mai, nous célébrons le dimanche de Cantate, le dimanche où l'Eglise entière, et notre communauté en particulier, est appelée à chanter les louanges de Dieu, comme l'avaient fait les disciples et les sympathisants de Jésus à Jérusalem. Mais à quoi ressemble aujourd'hui notre assemblée ? A une fête d'un enthousiasme débordant ? Ou à une allocution du 1<sup>er</sup> mai, sérieuse et disciplinée ? « *Nous sommes heureux, la joie brille dans nos yeux...* », chantions-nous de mon temps à la Jeune Eglise sur la musique de la Marche funèbre de Chopin pour nous moquer de l'atmosphère des cultes du dimanche et nous proclamions à qui voulait l'entendre notre conviction qu' « *un chrétien triste est un triste chrétien* ». Heureusement que dans notre paroisse, nous avons aussi la petite chorale africaine pour, de temps en temps, réchauffer un peu l'atmosphère de nos cultes. Sinon il ne nous resterait guère que de participer de temps à autres à un culte évangélique ou pentecôtiste.

Mais, en fait, pourquoi en est-il ainsi, et dans nos cultes protestants en particulier ? A Jérusalem, nous dit notre texte, les disciples s'étaient mis à louer Dieu à haute voix « *de tous les miracles qu'ils avaient vus* ». Serait-ce qu'aujourd'hui nous ne serions plus capables de discerner les miracles que Dieu fait parmi nous ? Mais alors qu'avons-nous fêté à Pâques ? La résurrection du Christ ne serait-elle pas un

miracle ? Ou tout au plus un miracle « *symbolique* », qui ne serait pas vraiment un vrai miracle ? Et qu'en est-il de toutes ces résurrections, petites ou grandes, dans nos vies, de toutes ces nouvelles chances que Dieu nous offre malgré nos échecs et nos désobéissances ? Iraient-elles de soi ou sont-elles à chaque fois un nouveau miracle ? Serait-ce que dans notre société de surconsommation nous aurions désappris à louer Dieu, à le remercier de notre santé, de notre liberté, de tous les bienfaits qu'il nous donne chaque jour, parce que nous avons les moyens de nous les acheter ? Si tel était le cas, il serait grand temps alors de demander à Dieu de nous réapprendre à voir qu'en fait ce sont là autant de miracles qu'il fait pour nous jour pour jour. Et alors, « *transportés de joie* », nous réapprendrons peut-être – et jusque dans nos cultes – « *à louer Dieu, à haute voix de tous les miracles* » qu'il nous fait voir.

Aujourd'hui, et pour le deuxième dimanche déjà, nous avons la joie de pouvoir à nouveau chanter dans nos cultes. Conséquence de la petite ouverture qu'a permise le Conseil fédéral il y a quinze jours. Et nous en profitons avec d'autant plus de plaisir que la période d'abstention du chant durant nos cultes a été longue. Dans une première version de cette prédication j'avais prévu que nous ne pourrions pas chanter. Et je voulais dire que le Kirchenrat et les autorités fédérales avaient pour cela de bonnes et sérieuses raisons : Ils se font du souci pour notre santé. Aussi auraient-ils, eux aussi, recommandé à Jésus : « *Maître, reprends tes disciples* » pour qu'ils ne soient pas tentés de chanter quand-même. Mais Jésus de leur répondre : « *Je vous le déclare : s'ils se taisent, les pierres crieront !* » Sans doute Jésus pensait-il aux pierres du Temple sur lequel donnait la vue plongeante à la descente du Mont des Oliviers, Temple qu'Hérode avait reconstruit et qu'on avait inauguré une dizaine d'année auparavant, mais que les romains allaient raser en 70 après Jésus-Christ ne laissant « *pas une pierre sur une autre pierre* » Luc.19.44). J'avais prévu de distribuer deux pierres à chacun et chacune de vous et de vous proposer de les frapper ensemble pour qu'elles « crient ». Mais heureusement cela n'est pas nécessaire aujourd'hui. Car nous pouvons chanter, et chanter de plein cœur, au moins derrière nos masques. Car « *béni soit – aujourd'hui comme hier et comme à l'avenir – le Roi qui vient au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire dans les lieux très hauts !...* »

Amen.

Zurich, le 2 mai 2021

Claude Fuchs, pasteur